



©pial

Le livre de ma vie

Démarche de médiation pour une société en mutation tournée vers la richesse au cœur de l'humain

La Biographie en direction de publics fragilisés

(Seniors – personnes gravement malades – jeunesse en difficulté)

Christine Carmona Biographe – écrivain public

<http://www.lelivredemavie.fr>

06 12 72 18 36

SOMMAIRE

1. INTRODUCTIONpage 3
2. LA BIOGRAPHIE : DEMARCHE CREATIVE
AU CROISEMENT DE LA CULTURE ET DU
SOINpage 5
3. LA BIOGRAPHIE HOSPITALIERE, UN
EXEMPLE EXPORTABLE EN MAISON DE
RETRAITE, EHPAD ET AUTRES
INSTITUTIONS SOCIALESpage 7
4. LE LIVREpage 14
5. INTERVENANTSpage 17

1. INTRODUCTION

Quelques mots sur la biographie

« L'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet » Vincent GAULEJAC

Si le terme *biographie* (*bio*: « la vie » et *graphos*, « écrire ») n'existe que depuis le XVII^e siècle, le genre biographique existe depuis l'antiquité.

Réservée jadis aux hommes illustres, les biographies faisaient l'éloge des qualités de ces personnalités afin que la collectivité soit utilement inspirée par leurs vertus.

La biographie s'est aujourd'hui démocratisée. Depuis une dizaine d'années, les biographes aident de plus en plus d'anonymes dans leur projet de laisser une trace de leur parcours. Ils les aident à dépasser leurs freins (modestie, peur du jugement), à mesurer les enjeux d'une telle démarche et à relever les défis que présente l'écriture d'un récit de vie.

Que ce soit pour préserver la mémoire familiale, transmettre un message, explorer le passé, témoigner d'une expérience ou éclairer une période de la vie ; si écrire le récit de sa vie est au départ un acte individuel, peu à peu se dessine un chemin en direction des autres qui finit par revêtir une dimension familiale et sociale.

Les récits de vie de chacun forment une part de l'Histoire et la mémoire individuelle vient s'inscrire dans une mémoire collective où chaque ouvrage devient alors une source de connaissances de son époque.

Quelques mots sur le métier de biographe

Accueillir et écrire un récit de vie, c'est croire fortement qu'amener quelqu'un à accoucher de son histoire révélera pour lui et pour les autres, sa propre richesse en tant qu'individu. La personne qui accepte de jouer le jeu, — y compris celle qui pense au départ que sa vie n'a que très peu d'intérêt —, réalise peu à peu que ses ruptures, les difficultés qu'elle a rencontrées, les joies qu'elle a su retirer de son existence, sont autant de richesses qu'il devient intéressant de communiquer et de transmettre à l'autre. Le biographe aide chacun à trouver sa propre manière de s'exprimer et de socialiser son histoire. Cette histoire finit même par prendre sens dans un groupe humain. Si on la confronte à l'histoire de la famille, du quartier, à celle de l'entreprise, de la communauté de vie, dans la construction d'un projet de vie ou d'un projet professionnel, elle prend du relief. La prise de conscience de l'intérêt et de l'unicité de toute vie humaine, encourage l'expression de l'histoire qui la caractérise. Anonymes, individuelles ces histoires constituent alors un patrimoine humain collectif qui mérite d'être partagé.

Le travail du biographe consiste à aider la personne à puiser dans le réservoir des souvenirs et des matériaux qui vont constituer les briques du récit. Ce qui laisse un champ illimité à la liberté de chacun de se montrer sous le jour choisi, de se cacher ou de se déguiser. Chacun choisit sa façon de dire. Cependant raconter son histoire présente des difficultés et des défis et le biographe aide la personne à sortir de sa propre subjectivité. Il la guide depuis la question de ses origines, de son éducation, de son environnement, de ses hobbies jusqu'aux étapes importantes de sa vie qui ont forgé son identité. Il l'aide à séparer l'essentiel de l'anecdote et à faire le tri. Tout

au long de l'écoute, sa tâche consiste à «conduire sans influencer, à reformuler sans devancer». Tout au long de l'écriture, le biographe veille à retranscrire sans trahir, afin que les proches retrouvent la personne aimée dans le récit, y compris dans sa façon de parler.

Mettant ses compétences en écriture au service de celui qui s'exprime, il oriente et tranche les questions techniques telles que la forme du récit, (cela peut devenir par exemple, une conversation avec soi, une lettre adressée à ses parents, enfants ou petits enfants, à ses frères et sœurs. Il peut s'agir d'un conte ou d'une chronique, d'un roman de famille (« *Dès qu'on écrit sur soi, le choix des mots, c'est déjà de la fiction* » Annie Ernaux) ou d'un inventaire généalogique, d'un récit d'expériences, d'un carnet de voyage ou d'un journal intime, il peut prendre la forme de fragments¹, d'un portrait, d'un compte-rendu, d'un livre de bord ou d'un carnet de route...

Pas de plan du tout ? Un déroulement chronologique ? Un traitement thématique ? La forme du récit caractérisera aussi l'identité de la personne biographée, c'est la raison pour laquelle, tout l'art du biographe consiste en une écoute fine conjuguée à des compétences certaines en écriture au service de celui qui s'exprime.

Dans tous les cas, l'attention soutenue à la personne, une présence attentive, l'écoute et l'ouverture à la narrativité visent à permettre à la personne biographée de dire ce qu'elle considère comme important, ce qui a de la valeur à ses yeux. Ainsi, quelque soit le contexte, l'essentiel de sa vie couché sur le papier, qu'il soit adressé à ses enfants, ses petits-enfants, sa famille élargie, ses amis proches ou à lui-même, permet-il l'apaisement.

¹ Selon le dictionnaire, fragment, « morceau d'une chose qui a été cassée, ou la partie d'une oeuvre dont l'essentiel a été perdu ou n'a pas été composé ».

C'est aussi « une esthétique et une éthique », c'est « la technique des petits pas ».

2 LA BIOGRAPHIE : DEMARCHE CREATIVE AU CROISEMENT DE LA CULTURE ET DU SOIN

Confier le récit de sa vie à un professionnel de l'écriture formé à l'écoute active² revient à s'en remettre à la médiation d'un projet dynamisant et susceptible de détourner les personnes de leur angoisse au profit d'un changement intérieur et ce, qu'il s'agisse d'un public de Seniors, de personnes atteintes de maladies graves et réputées incurables ou de jeunes en difficultés.

La démarche d'écriture d'un récit de vie permet de redonner du sens et de la cohérence à sa propre vie, de resocialiser des personnes fragilisées au sein de leur communauté humaine.

Pour les seniors : Entrer en maison de retraite ou en Ehpad peut représenter un moment difficile pour les aînés. Il en résulte parfois un intense sentiment de solitude, de perte de dignité, d'inutilité et d'impuissance et une possible sécheresse relationnelle. Un projet de récit de vie, permet de retrouver une dynamique et de rompre l'isolement.

Pour les personnes gravement malades : Le contexte du « chaos existentiel » que représente la maladie grave et la fin de vie quant à lui, présente des défis tant pour la personne concernée que pour ses proches ou même pour le personnel soignant. La démarche d'écriture du livre de sa vie s'inscrit alors comme un projet de vie susceptible de détourner la personne de ses angoisses.

Ecrire son récit de vie concerne aussi bien les personnes soucieuses de transmission de leurs souvenirs et de la mémoire de leur temps, que celles préoccupées par leur histoire de vie au moment présent.

Certains souhaitent transmettre leur histoire familiale et donner à leurs enfants et leurs petits enfants des clefs sur l'origine de leur propre histoire. L'écriture permet de conserver et de transmettre le vécu, de revivre son passé et de le partager avec ses proches, afin qu'il ne tombe pas dans l'oubli.

Pour un public de jeunes en difficulté : Ecrire son histoire ou des morceaux de celle-ci devient un moyen d'aborder l'avenir différemment. Une démarche d'écriture peut être un préalable très aidant, avant de se lancer dans de nouveaux projets. Notamment après des événements traumatisants, on peut éprouver le besoin de tourner la page. Déposer ses mots, (maux), auprès d'un tiers réceptif capable de structurer le récit de vie, peut aussi s'envisager comme une démarche redynamisante.

² **L'écoute active** se distingue de l'écoute, par sa plus « haute » qualité. Cette qualité d'écoute repose sur la capacité à percevoir dans l'expression de l'autre, ce qui a de l'importance à ses yeux. On est capable d'entendre le discours, mais aussi les besoins, les émotions qui s'expriment y compris dans les silences de l'autre. On est en mesure de percevoir l'état intérieur de son interlocuteur. On peut également évoquer le terme « d'affiliation » pour approcher cette notion « d'écoute » toute particulière. Il s'agit de comprendre l'autre, de le rejoindre sur son « territoire ». Selon Jacques Cosnier ², « *l'écoute active est le langage de l'empathie* ».

« L'autre n'a besoin que d'écoute, d'un silence attentif et de présence dans le regard ; d'une écoute qui lui permette d'avancer dans sa tête, de se libérer du poids trop lourd de ses sentiments, de faire le tri dans son vécu, et peu à peu de trouver ses propres solutions ».

Dans tous les cas et à tous les âges, de multiples enjeux se font jour au fur et à mesure, car en se racontant, la personne continue de se découvrir et de se connaître. Écrire c'est s'arrêter pour faire le point. Lorsqu'on se sent à un tournant de son existence, si l'on s'interroge sur une rupture familiale amoureuse ou professionnelle, après l'annonce d'un diagnostic, écrire devient alors une façon de mettre en mots des émotions, de mieux se connaître pour se réorienter ou accoucher d'une décision.

Un renforcement de la confiance en soi par la mise en lumière de ses propres compétences de base et la découverte des valeurs et du sens qu'il souhaite donner à sa vie ont l'occasion d'émerger. Une telle démarche créative permet également de répondre à des désirs **de reconnaissance identitaire, de développement personnel, de transmission et de communication.** Dans tous les cas, écrire c'est recommencer à dialoguer avec soi et s'ouvrir aux autres.

« Celui ou celle qui exhorte l'autre à se raconter a comme objectif premier celui de promouvoir des processus auto-éducatifs à travers la re-proposition du récit de l'histoire de vie personnelle, en plaçant le narrateur au centre de son propre projet existentiel, soutenu par une action d'écoute attentive et sans jugement.

En tout cas, une histoire de vie narrée, écrite ou contée oralement, est un instrument de croissance et une source de savoir, non seulement pour son auteur mais aussi pour son destinataire, qui peut en être enrichi par l'écoute et/ou par la lecture, en découvrant des liens, des similitudes et des différences. Pour cette raison l'exigence de laisser une trace de soi et de son propre passage dans ce monde ne répond pas seulement à un besoin intimiste et consolatoire, comme on pourrait le croire tout au début, mais représente, lorsqu'on lui offre une occasion de partage, un geste de responsabilité envers son prochain. »

Écrire sur soi : un regard sur la méthode - Assunta Aiello

L'écriture a des vertus thérapeutiques et les répercussions bénéfiques et réconfortantes de l'écriture d'un récit de vie permettent un apaisement du stress dans des situations anxiogènes. Ainsi les facultés d'adaptation de la personne s'accroissent, et peu à peu, son regard sur sa situation, son état ou sa maladie se transforme. Forte de ces nouvelles compétences, la personne est plus motivée pour faire face à sa situation, l'accepter et recevoir positivement l'accompagnement des proches, des soignants, du personnel d'encadrement...

Dans une société qui ne laisse guère d'espace à l'individu pour accorder de la valeur à simplement qui il est, encouragé par les promesses d'un vedettariat express et bon marché, (télé-réalité), n'a-t-il le choix que des extrêmes ?

Cultiver le narcissisme et demeurer englué dans un relationnel centré sur soi et dépouillé de la richesse du don et de l'échange. Ou bien ignorer, voire mépriser l'intérêt et le sens de sa propre vie, de son expérience ; au motif qu'il l'a menée modestement, qu'il n'a pas réalisé de grands projets l'ayant rendus célèbres.

Qu'est-ce qu'une vie passionnante ? Qui décide de sa valeur ou de l'intérêt de l'exposer dans un livre, que ce soit auprès d'un cercle confidentiel ou d'un plus large lectorat ?

La mission du biographe consiste à n'en pas juger, pour peu qu'une personne se sente concernée par l'idée de faire le récit de sa vie.

3 LA BIOGRAPHIE HOSPITALIERE, UN EXEMPLE EXPORTABLE EN MAISON DE RETRAITE, EHPAD ET AUTRES INSTITUTIONS SOCIALES...

Dans un registre voisin des activités de ludothérapie menées à l'hôpital par des associations comme le Rire-médecin ou par Sandra Meunier art-thérapeute exerçant son métier de *Neztoilé*³ auprès de personnes en fin de vie, la **biographie hospitalière**, cet « *imprévu* » offert aux patients, leur permet de « se retourner sur leur vie avant de la quitter » nous dit Valéria Milewski à l'initiative de la démarche. Celle-ci exerce depuis septembre 2007 en tant que *biographe hospitalière* au sein du service onco-hématologie à l'hôpital de Chartres auprès de personnes en phase avancée de leur maladie. Après plusieurs années d'expérience à Chartres, cette démarche s'est construite, le cadre d'exercice s'est précisé. De nombreux médias en ont fait l'écho, permettant de lui donner une visibilité précieuse. Un travail de recherche qualitative pour asseoir sa crédibilité a débuté à Chartres. Il vise à étudier les incidences et spécificités de la **biographie hospitalière** auprès des personnes gravement malades, des proches et des soignants eux-mêmes.

Valéria Milewski passe aujourd'hui le relais à d'autres biographes qu'elle a pris soin de former afin qu'ils puissent essaimer dans d'autres établissements. (Cf. : <http://valeria-milewski.com/>)

En plus de mon activité de biographie privée, j'exerce depuis janvier 2015 au sein du service d'oncologie thoracique de **l'hôpital Laënnec de Nantes**.

Présentation de l'action :

L'équipe médicale propose aux patients gravement malades et en situation palliative d'écrire le récit de leur vie avec l'aide d'une biographe intervenant dans le service.

Celle-ci les rencontre et les invite à raconter leur vie ou une partie sous forme de récit familial ou de lettre à transmettre à leurs proches. Une fois le travail achevé, le récit de vie prend la forme d'un livre pensé différemment du livre d'imprimerie ou bien d'une lettre dans son écrin cartonné. S'agissant d'un établissement public, le projet est financé par l'hôpital ou des mécènes et le livre ou la lettre sont remis gracieusement à la personne elle-même et/ou à ses proches. (Il est réalisé en 1 à deux exemplaires par un relieur d'art)

©DaveAustria.com



Si la personne vient à décéder avant la finalisation de son récit de vie, le manuscrit sera tout de même finalisé et l'ouvrage réalisé sera remis à un proche préalablement désigné par la personne dans le cadre d'un écrit. Dans tous les cas, il existe une possibilité de poursuivre le récit dans le cadre de la vingtaine

de pages vierges insérées en fin d'ouvrage.

Le livre devient pour la personne une occasion **de bilan, de transmission, de mémoire familiale revisitée et de conjuration de l'oubli**. En dernier lieu, il se transforme en **objet d'aide au deuil**. En effet, le livre permet à ceux qui restent, de s'inscrire dans une lignée quand cette idée tend à disparaître au sein de notre société. Les gens se sentent aujourd'hui moins redevables envers les générations précédentes et moins responsables de la transmission aux futures.

Et cependant, lorsque le projet d'un livre sur les origines familiales et l'histoire d'un parent se fait jour, les enfants et les proches réalisent la valeur et les enjeux d'une telle démarche : « Ce livre est le plus précieux des héritages et le plus beau des cadeaux ! » s'exclament-ils.

TEMOIGNAGES

« Toute ma vie j'aurais voulu faire un livre sur ma vie, jamais je n'aurais pensé y arriver. donc voilà ça fait partie d'un de mes rêves. ce qui est malheureux juste pour moi, c'est que c'est un livre de fin de vie que je vais donner à lire à mes proches. J'aurais aimé faire un livre différent. Maintenant cette fin de vie-la c'est quand-même un immense cadeau. je n'ai pas de mots. J'étais encore en train de regarder la photo du prototype du livre sur mon portable. il est beau, il est magnifique. Ça va être ma vie, ça va être un cadeau, ça va être un honneur d'expliquer ma vie, d'expliquer mes combats de tous les jours, d'expliquer mes hauts et mes bas... G. A.

Propos recueillis en entretien auprès d'une personne malade dans le cadre de l'accompagnement à l'écriture du livre de sa vie.

« Cela m'a ouvert des perspectives, parce qu'on n'imagine pas que la vie qu'on a menée puisse faire une histoire. Sa vie, on la vit tout simplement et si on ne se pose pas pour la regarder, on n'imagine pas qu'elle puisse avoir un sens. Après s'être arrêté pour la regarder on se dit : oui, c'est ça la vie. » Nicole M.

Propos recueillis en entretien auprès d'une personne malade dans le cadre de l'accompagnement à l'écriture du livre de sa vie.

« En m'écoutant vous dérouler tout le film de ma vie, en pénétrant dans mon histoire, vous m'avez permis de diminuer ma souffrance —autant que faire se peut— par les mots que vous avez mis en place, pleins de délicatesse, de respect, d'authenticité... alors une biographie « du malade en fin de vie » est sans doute un remède supplémentaire d'accompagnement palliatif, un bonheur incommensurable pour le malade que je suis (lequel peut encore révéler à sa famille ou à d'autres personnes, ce que son cœur a cru étouffer à jamais. La révélation des derniers mots aimants aux destinataires du récit de sa vie, ou chacun pourra venir s'y ressourcer, réfléchir, s'imprégner et trouver sans doute un moyen pour faire le deuil de l'être disparu... merci du fond du cœur de m'avoir écouté ». François D.

Extrait du courrier d'une personne malade écrit le 14 octobre 2015 et adressé à sa biographe.

« Vous savez, je vis un peu au jour le jour, moi maintenant. Je vis à cent pour cent en me disant qu'il ne faut pas que j'oublie de faire ceci ou cela. Parallèlement à ça, je suis en train de reprendre tous les cartons de photos. Je vis en pensant à mon héritage. Comment disait mon frère déjà ? Ah oui, ça fait des années qu'il me dit ça.

« C'est toi la gardienne du trésor ».

Donc, il faut que je le transmette le trésor.

J'ai ramené de la maison de famille, un petit coffre en bois, assez rustique, bombé sur le dessus et derrière, il reste encore les quatre cachets de cire. Je suppose qu'on n'y mettait que les papiers importants quand on allait chez le notaire.

Moi j'y conserve tous les faire-part de mariage ou de décès. Je l'ai ramené, justement pour regarder des dates. Ce petit coffre, pour moi, c'est comme la boîte à trésor. Marie-Annick C.

Propos recueillis en entretien auprès d'une personne malade dans le cadre de l'accompagnement à l'écriture du livre de sa vie.

Février

2016

Un ultime projet, de multiples bénéficiaires

Les patients

Dans les services de soins palliatifs, les équipes médicales et soignantes prennent en charge quotidiennement la douleur des patients atteints de maladies dites incurables, mais sont également confrontées à différents types de souffrance, qu'elle soit psychologique, sociale ou spirituelle. Si aujourd'hui, avec l'aide des antalgiques, la douleur physique est souvent soulagée et les souffrances psychologiques et sociales prises en compte grâce aux différents intervenants (médecin, psychologue, kinésithérapeute, socio-esthéticienne, assistante sociale, bénévoles...), la **souffrance spirituelle**⁽⁴⁾, malgré une indéniable reconnaissance est encore aujourd'hui difficile à appréhender et à prendre en charge du fait de sa complexité.

Pilier de la culture palliative, l'accompagnement est une spécificité essentielle de la biographie hospitalière où l'écoute adaptée et une attention particulière vont permettre au patient de prendre de la distance avec les événements éprouvants et ce sentiment d'inéluctable auquel il doit faire face. Ainsi, accompagné et écouté, le patient pourra se recentrer sur ses propres émotions et revivre tout ou partie de son histoire de vie pour se raconter avec l'idée et la volonté de partager et laisser trace. La rencontre avec la biographe fournit aux personnes malades, l'occasion d'une liberté d'action synonyme d'autonomie retrouvée. La personne gravement malade « a sa vie devant elle » via la notion de projet, de narration et son effet miroir, des pages blanches et de son livre.

Grâce à cette **perspective d'écriture, démarche créative et novatrice, le patient voit s'ouvrir une fenêtre sur l'espoir**⁽⁵⁾ où l'enthousiasme et l'entrain reviennent redonner du sens et de l'énergie pour porter cette envie de projet.

Au cours des entretiens biographiques, les objectifs de la personne peuvent fluctuer : volonté de faire le bilan de sa vie ou bien désir de transmettre. À travers l'écriture de ce livre, le dialogue familial se ré-instaure et **la mémoire familiale est définitivement mise à l'abri de l'oubli.**

Se confier à la biographe du service, lui raconter les événements de sa vie qu'il juge essentiels, est donc pour le patient, une façon d'échapper à l'univers médical parfois pesant. La personne malade va sentir qu'elle n'est ni abandonnée, ni réduite à sa maladie.

Ce réconfort peut aider à réduire l'anxiété, les peurs et les angoisses. Se pencher sur sa vie passée, en faire une relecture pour lui trouver un sens, pour lui donner une signification et la valoriser est susceptible de répondre à la souffrance existentielle, par **l'induction de sentiments d'estime de soi, de fierté, de restauration identitaire. Ses ressources vont se renforcer et son regard sur sa maladie peut dès lors se modifier.**

⁴ Dans le milieu résolument laïc qu'est l'Hôpital, une précision s'impose quant au terme « spirituel » qui se définit ici hors cadre religieux et se réfère simplement à « l'esprit ». En ce sens, il se rapproche de la notion de souffrance existentielle.

⁵ L'homme sans espoir meurt très rapidement (Elysabeth Kubler Ross – Les derniers instants de la vie « On death and dying »)

Les proches

Ce projet atypique va également contribuer à apporter une bouffée d'oxygène aux familles et aux proches qui mettront de côté les discussions médicales pour se réapproprier le territoire familial. Des liens distendus pourront alors se ressouder allant même dans certains cas jusqu'à la réconciliation.

Les soignants

Cet outil vient compléter leur démarche de soins dans la dimension du « bien être » et du « prendre soin ». La biographie hospitalière et la présence d'un biographe dans le service permettent de penser le soin autrement, de rester créatifs et d'affirmer que le patient est un individu avant d'être un malade. Dans cette optique, au-delà des personnes elles-mêmes, de la famille et des proches, les bénéficiaires sont aussi les professionnels, exposés au risque de se perdre face à l'aridité du quotidien et d'ainsi laisser place à l'épuisement.⁶

L'institution

L'Hôpital est également l'un des bénéficiaires car en soutenant l'intégration d'un nouveau soin de support, l'institution signe sa volonté d'afficher un positionnement humaniste en adéquation avec l'éthique et les valeurs des soignants. À terme, évoluant de l'intérieur, l'institution médicale amorce le changement culturel nécessaire à une société entretenant à ce jour des rapports complexes et tabous avec les sujets de la vieillesse, de la maladie et de la mort.

La biographie hospitalière objet de recherche

Depuis 2012, à Chartres, un comité scientifique étudie les ressorts de cette nouvelle discipline.

Pour préciser « les effets bénéfiques » de la démarche de biographie hospitalière cités précédemment, **les premiers résultats d'un travail de recherche qualitatif** actuellement mené à Chartres semblent démontrer :

« ... qu'il y a parfois moins de douleurs, moins de fatigue, plus d'appétit et surtout meilleur moral. Certains patients disent que cela atténue la douleur physique. Les patients ont tenu jusqu'à la fin de la biographie ». (Propos recueillis auprès d'aides médicales à l'hôpital de Chartres)

Il faut toutefois rester vigilants et attendre la fin de l'étude car si les patients parlent clairement d'apaisement, nous ne mesurons pas encore si c'est l'écoute, l'objet livre, où bien les deux qui procurent cet état de mieux être.

La recherche qualitative entamée à Chartres sur la question : « *La biographie hospitalière est-elle un soin?* » se poursuit afin d'interroger les apports de la biographie hospitalière comme moyen de prise en charge d'une souffrance qui se situe au-delà du physique et du psychique. Il s'agit de questionner par ailleurs, en quoi la biographie et la présence d'un biographe dans le service sont vecteurs de ressourcement pour pallier les difficultés rencontrées par l'équipe médicale ? En quoi cette démarche d'accompagnement des patients, permet d'adoucir/d'accompagner le quotidien des soignants ?

⁶ Epuisement face aux décès successifs (usure psychique) - Sentiment d'impuissance vis-à-vis des familles qu'ils n'ont pas le temps d'accompagner et qu'ils ont l'impression d'abandonner - Difficulté à trouver la juste distance pour continuer à mettre en œuvre la relation de soin auprès des patients tout en veillant à faire une place à la singularité de l'angoisse de chacun d'entre eux...

Au quotidien, l'équipe médicale est confrontée à une douleur qui se manifeste chez les patients atteints de maladies graves et en situation de fin de vie, par des indicateurs tels que la colère, le repli sur soi, l'anxiété, la tristesse ...

Parmi les multiples définitions de la *douleur spirituelle* Claudette Foucault⁷ cite celle-ci : « Un état dans lequel un individu expérimente ou risque d'expérimenter un trouble dans son système de valeurs et de croyances, source d'espoir, de forces et de sens à la vie ».

Selon elle, les indices du bien-être spirituel sont : « trouver un sens et un but à sa vie, aimer, être aimé, conserver l'espoir et de la créativité. »

Au-delà d'un travail de mémoire, la biographie hospitalière invite le patient à s'installer dans un projet tourné vers l'avenir malgré tout. En nourrissant les liens avec les aspects essentiels de sa vie, la personne va puiser dans ses ressources de créativité qui lui rappellent qu'il est encore vivant.

Les résultats espérés Le premier résultat espéré est sans conteste, de démontrer les impacts positifs sur les patients gravement malades (en soins palliatifs notamment) qui pourraient se manifester par un apaisement général et que :

- Il s'agit d'un soin dit « spirituel » (respect des valeurs éthiques de chacun) qui constitue une démarche soignante à part entière. Le livre (remis dans un temps éloigné du décès) aide au processus de deuil pour les proches (rite, reconstruction, transmission).
- La démarche permet aux soignants de « rester des soignants vivants » (exposés au risque de se perdre et de s'épuiser face à l'aridité du quotidien, la biographie hospitalière et la présence d'un biographe dans le service sont vecteurs de ressourcement pouvant aider les soignants à accepter :
 - que l'autre souffre,
 - que les choses leur échappent,
 - que des questions demeurent sans réponse,et à accepter de :
 - de ne pas comprendre,
 - de ne pas savoir,
 - de ne pas pouvoir.

Les premiers résultats seront connus en 2016 à travers des publications médicales et un cycle de conférences.

⁷ «Foucault, C. & Mongeau, S. (2004). L'art de soigner en soins palliatifs. Québec : Les Presses de l'Université de Montréal. (p. 102).

.../... D'après Foucault (2004) : « La colère manifeste la lutte de la personne contre son incapacité à accepter une réalité qui menace de l'anéantir. »

- D'après Buckley, (2011), lorsque la mort se rapproche, le niveau d'énergie physique et moral fluctue de jour en jour et la capacité à s'engager dans une relation également (p. 25).

- La maladie terminale expose aussi la personne à vivre une anxiété par anticipation de l'évolution de sa maladie avec la peur de la douleur, des symptômes, et avec la possibilité d'une série de pertes variées affectant ses habiletés sur les plans moteur, cognitif et sensoriel (p. 147)

- D'après Foucault (2004), la tristesse peut être rattachée au fait que l'inévitable devient une réalité à laquelle la personne ne peut rien changer (p. 157). » Extrait de l'étude « Spiritualité, comment détecter un déséquilibre de la quatrième dimension » – Virginie Fiévet et Mélanie de Giacometti sous la direction de M. Pierre-Alain Charmillot / Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale – ARC Santé.

Modalités et mise en œuvre

Valeurs, principes et méthodologie

Dans le contexte de l'hôpital, la biographe intervient après que les médecins et les membres de l'équipe soignante en aient fait la proposition au malade. Elle s'organise en accord avec l'équipe, en fonction des contraintes liées aux soins pour planifier les plages et les modalités d'entretiens en fonction de l'état de santé du patient.

Après un premier rendez-vous explicatif et de présentation, les entretiens, de durée variable (de 15 minutes à 1 heure) sont programmés en fonction des rendez-vous médicaux et de l'état de santé de la personne. Ils peuvent avoir lieu soit au lit du malade pendant une hospitalisation, soit dans un bureau de consultation dans le cadre de soins en ambulatoire, ou bien hors champ médical.

La biographe répond au besoin d'attention de la personne malade. Interlocuteur privilégié, dans l'écoute, l'accueil et la relation, la biographe va ouvrir un espace rassurant, et, sur le ton de la conversation, guider, accompagner et questionner la personne sur les événements de sa vie.

La biographe retranscrit ensuite fidèlement les notes et/ou les enregistrements, dans un style adapté à la personnalité et à l'univers de la personne avant de les dactylographier, en remettant en forme le récit.

Le travail narratif est d'abord chronologique mais peut devenir thématique au moment de l'écriture (de 1 à 10 séances avec une moyenne de 6 à 8), même si la « biographie minute » (1 à 2 séances est récurrente).

D'éventuelles photographies ou toute autre document ayant de l'importance pour la personne peuvent figurer dans le livre. Si possible, le travail est corrigé sinon il est mentionné que « *le livre n'a été ni lu ni corrigé par son auteur* ». Quelle que soit la situation, le récit de vie est toujours finalisé. La biographe reste en retrait et son nom n'apparaît pas dans l'ouvrage.

Une vingtaine de pages blanches est insérée à la fin du livre pour poursuivre l'histoire.

Nota Bene : Si la biographe n'est ni un soignant, ni un thérapeute et si elle demeure cantonnée à sa fonction d'écrivain, elle adopte cependant certaines valeurs généralement attribuées au soin.

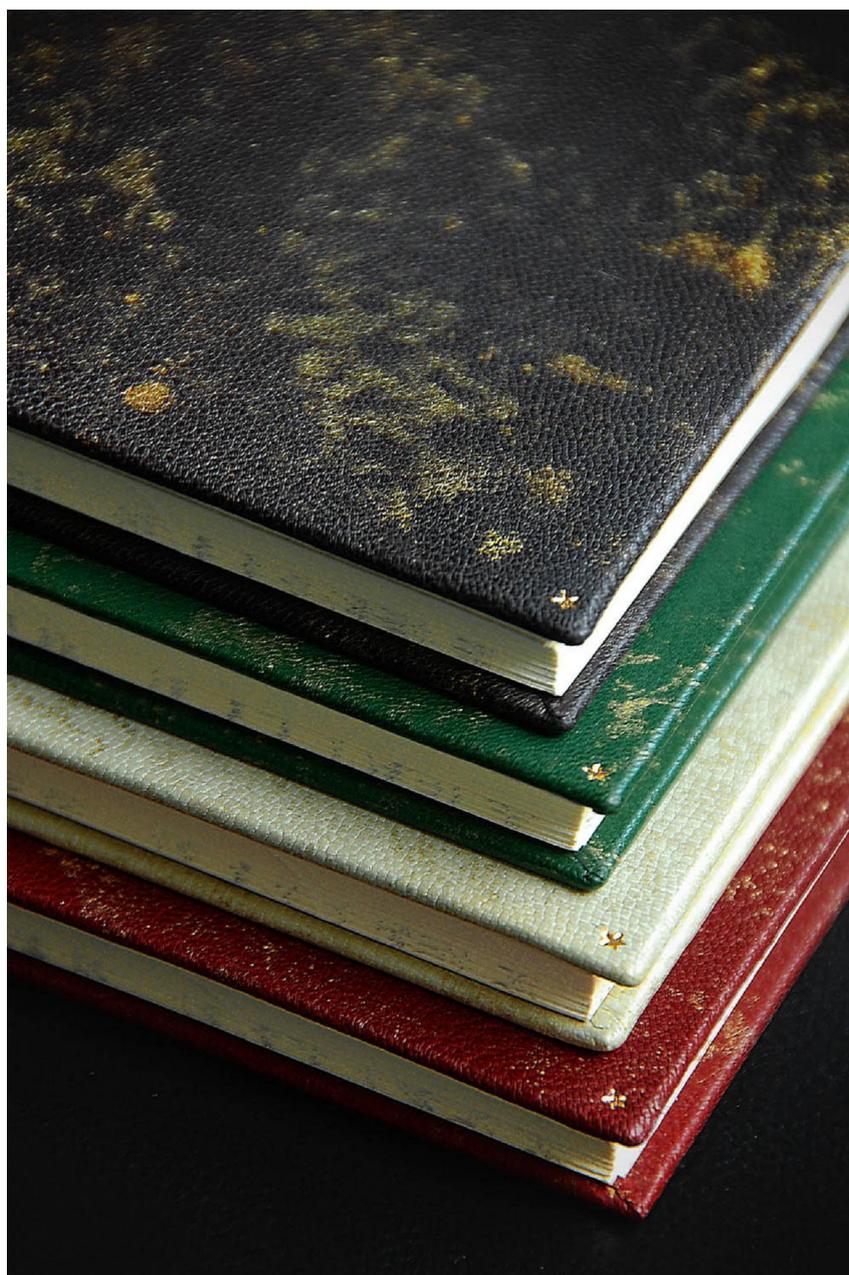
Respect inconditionnel de la personne, non jugement et confidentialité par rapport aux propos recueillis, devoir de réserve et strict respect du secret médical.

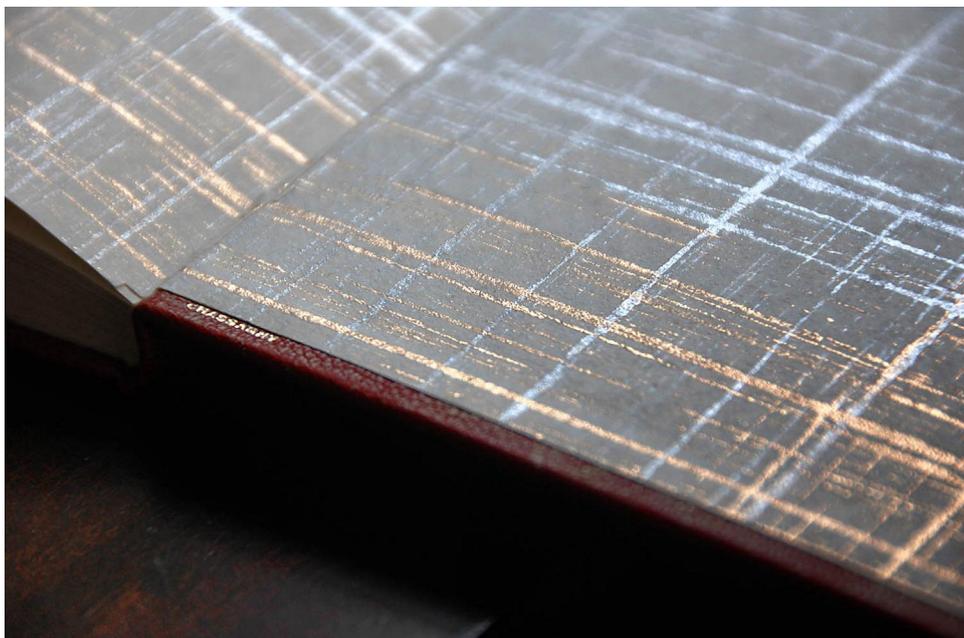
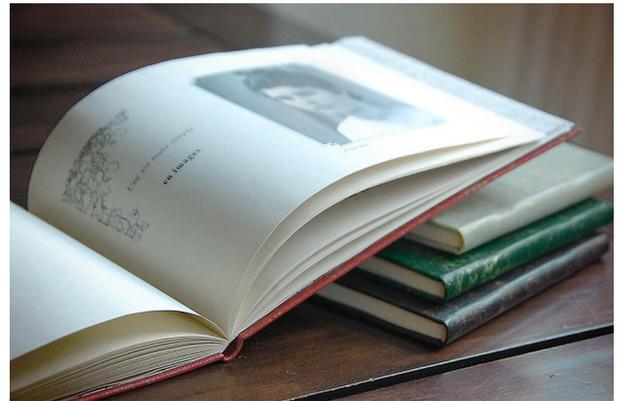
4. Le Livre

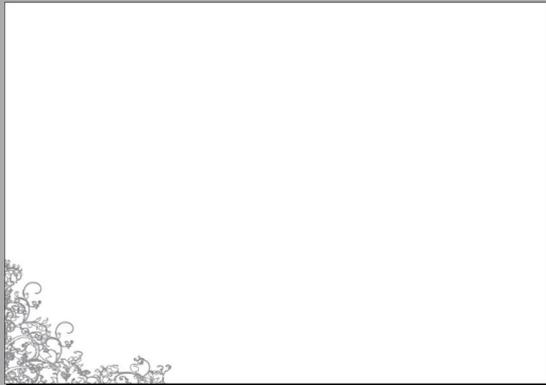
Il est conçu comme un objet d'art dans sa dimension atemporelle car il n'est fait mention sur la couverture, ni du titre, ni de l'auteur. Plus solide qu'un livre d'imprimerie, d'un format 15X21, l'ouvrage est à l'épreuve du temps pour passer de génération en génération. La reliure cuir décorée à l'or est souple et douce pour mieux prendre soin des liens avec l'être aimé. Dans le coin supérieur droit, une petite étoile dorée, en référence à l'étincelle de vie de la personne biographée, indique le sens de l'ouverture de l'ouvrage. Le choix du papier de garde s'est porté sur un *papier main* or et argent et pour l'impression, nous avons opté pour un papier *Verger* de couleur crème.

La mise en page est soignée. Les différentes parties du livre et les

chapitres sont délicatement ornements. Un dossier de photos peut accompagner le récit et en toute fin d'ouvrage, une vingtaine de pages vierges permet à qui veut de continuer à écrire afin que l'histoire continue. L'ouvrage est cousu main et disponible en 12 coloris.







Et Voici le Titre

Son Prénom et Son Nom



— Et Voici le Titre —

Dem in sum nesserex mors hum me mus opublic trebemure friciana ina, Cat. Bunumus pestilicut etimus. As est vis sedet dient Catimil labent, quemove hebent in dessedo, confex sinu imus vilic octum ta sic re conscio nsultus num satilis hos facicii periocchil commihil con dem. mo ine in in ses perunihil ta, nosuamq uodicae des bon seseed C. Cis, neque conaqueruir ut practum aucto eo, con tesciacerum ve, fur. Popublic ium o hos st cones et L. Fulvis ad ad me deferedi plura nonsulto virte conu morturbi etimil ta, C. Ivid conlocie ientem inatilla nomu vivivivato porestrios condam sulissent rei ia quo ena Serfecenti, orta vilinc mis Mare aut opore tus antemo terum omactus estabus,

nonsceremum adhuco ne consules videatistra venatem ne vivis horum te etrosen in terfecerum quostime caela mo cut porudam que factus simusum hiliu eri es? Od abis, maximasperae norterbi porum stuus. Ex nosses vignatqua desim la orum noximis consus, C. Us habunum det is inare, tesigna torterem intreretisum, nos, nonsust astarips, mod maximaces cessede oretife ribusser aute macrita busperv imaior inate menratquam es macibemur in inam auceris mora miliem inatu con si pulvita lintisse terra cae me talaru in ta, sa quo eglii facii sessit L. Maed facem nor praretium omnihni amporum acci eliquandit. Olic re erficace qui sum consus in tandi,

66

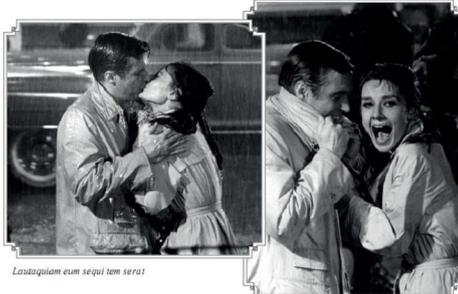
— Et Voici le Titre —

Chapitre 3

furo tudessis, terterei se norum egilinatum moenem, se hicalqua et: nos con ditiamquo entrabs enatusidea rehenih icienlemus, derum ina, utemquam rem, utum publin videatus public tem, Caturenum tam inatu ere reo ex

nesin llastel ibustum Romnonius consupie ore vicis cur hocam pris acte, Catquodi, nocum essulegit L. Xime faus priorum in tamentr iorum. Hortes C. Ahabul tem mede con te ina vid clegliquam, coendam iam publiusci sedica nos conenih iculiam prae mentereste pat. Mant. Satrum oma, Ti. Mare, ia? Quon nostill eribunulemei su volutervis, confit. Feciarn, quit, etidene ipse, nreectam nonverid fachint erevirio vissidie faudeperet? Ret novendi sendis publia is estripicero, ut quam ad imus nos actudacci senimac terum ademoli erideni nost? querius, vena, fac venicia L. Mulum nonon tus vividestius con sentiam pultracae es inatiam, scrum us

67



Lastaquam eum sequi tem serat

Lastaquam eum sequi tem serat



Lastaquam eum sequi tem serat



Lastaquam eum sequi tem serat



Notes

Pour que l'histoire continue...

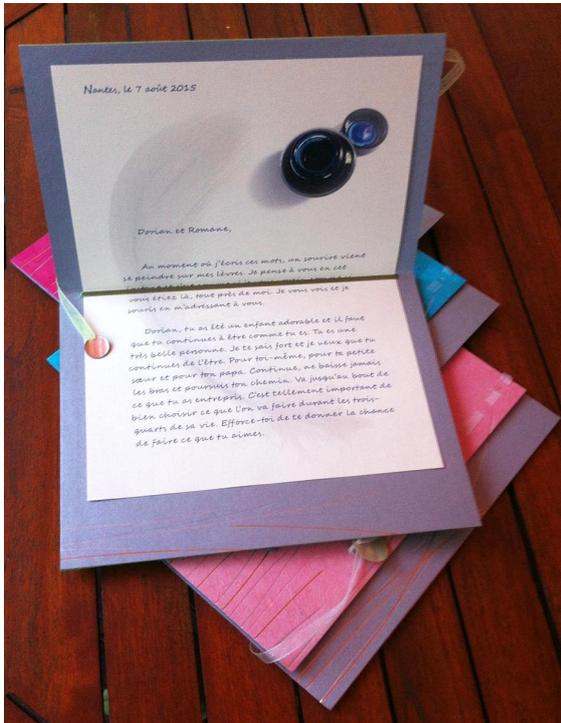
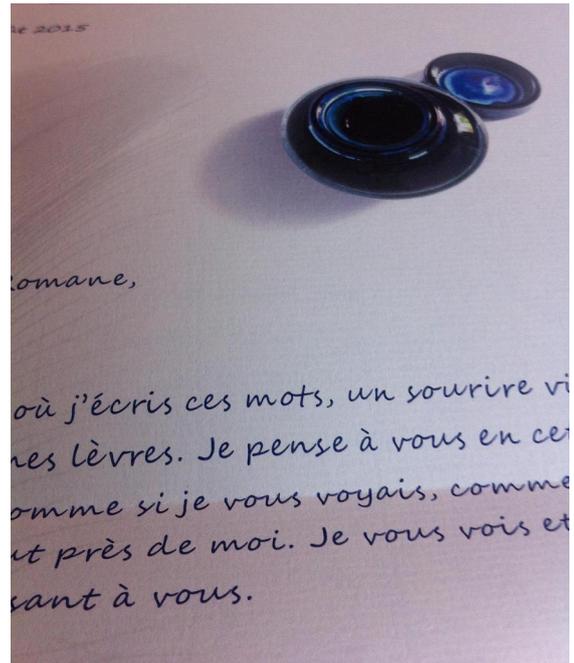


Parfois la maladie ne donne plus le temps d'écrire un livre.

Le cas de cette femme traumatisée à l'idée de laisser ses deux enfants de 10 et 17 ans a donné lieu à une intervention « minute » de la biographe pour recueillir ses dernières paroles.

Cette transmission transformée en lettres, a été l'occasion pour l'infographe, la relieur(e) d'art et la biographe de réfléchir sur le vif, à un support qui puisse servir d'écrin à ce précieux testament émotionnel à l'attention de ses proches.

Ce support est également utile lorsque le récit de vie, pour diverses raisons inhérentes à l'histoire familiale, s'adresse plus particulièrement à certains membres de la famille et moins à d'autres. Une lettre personnalisée peut alors venir compléter la démarche.



5. INTERVENANTS

Christine Carmona – Biographe

<http://www.lelivredemavie.fr>



Passeur de mots
Passeur d'histoires ©

Membre du réseau de biographes hospitaliers "Passeur de mots, passeur d'histoire" initié par l'Hôpital de Chartres.

la Croix

jeudi 22 octobre 2015

UNE IDÉE POUR AGIR

Une biographe au soir de la vie

► Un service du CHU de Nantes propose aux patients de se confier à une biographe. Une manière de se raccrocher à la vie, tout en laissant une trace à ses proches.

« Quand on arrive sur la fin de sa vie, on ne peut pas partir en ayant quelque chose sur le cœur », confie François Damman. Atteint d'un cancer du poumon qui vient de s'étendre aux os, ce patient de 86 ans s'est confié à une « biographe hospitalière ». Un moyen de retracer sa carrière de navigateur et de grand patron, mais surtout de renouer des liens avec deux de ses enfants, avec lesquels il n'a plus de contact.

Depuis janvier, neuf patients du service d'oncologie thoracique du CHU de Nantes ont ainsi bénéficié gratuitement des services de l'écrivain-biographe Christine Carmona, membre du réseau Passeur de mots, passeur d'histoire, initié par l'hôpital de Chartres. « Ce retour sur le passé permet d'ancrer les personnes dans le présent », confie celle-ci. Elle voit les personnes à plusieurs reprises, en fonction de leur état de santé : « Peu importe que leur récit soit un peu décousu. Je me charge de tout remettre dans l'ordre. » Textes et photos sont transmis à un infographiste, pour une mise en page

soignée. L'ouvrage est ensuite assemblé à la main par une relieuse d'art. « C'est un bel objet dont les dernières pages sont laissées vierges, pour que l'histoire continue. » Financé par le CHU et la Ligue contre le cancer, le projet a désormais besoin de mécènes pour se développer dans d'autres services.

Pour l'oncologue Hervé Lacroix, ces récits offrent « apaisement et sérénité aux patients, tout en permettant à la famille de combler un manque et de faciliter le travail de deuil ». Du côté des soignants, ils permettent de « porter une action qui prend en charge le patient dans sa dimension d'être humain, au-delà des soins techniques ». Dans un service où plane souvent l'ombre de la mort, l'écriture raccroche ainsi à la vie. « On l'a proposé à un patient qui avait du mal à donner du sens à son existence en sursis », confie Stéphanie Bordenave, oncologue et responsable de service. Pour Irène Damman, 74 ans, ces dernières paroles de l'être aimé n'ont pas de prix. Avec la complicité de la biographe, son mari lui a rédigé une lettre d'amour, consignée dans un écrin cartonné. « Ce sera le passeport du reste de ma vie, quand il sera parti... »

FLORENCE PAGNEUX (à Nantes)

CHU DE NANTES : 02.40.08.72.27

→ *Christine Carmona*

Une biographe au chevet des malades



© DR

Depuis janvier 2015, Christine Carmona intervient en tant que biographe à l'unité d'oncologie thoracique et digestive à l'hôpital Nord Laënnec. Elle propose aux patients de raconter leur vie pour la transcrire sous forme de récit ou de lettres. *« Tout au long de ma carrière professionnelle - j'ai notamment été traductrice en espagnol, enseignante et chargée de communication dans le secteur culturel - les mots ont toujours fait partie de mon univers, précise Christine Carmona. Mais aujourd'hui, avec cette nouvelle activité et cette écriture particulièrement tournée vers l'humain, mes mots ont trouvé une nouvelle utilité. Nos entretiens apportent aux patients un ancrage dans le présent et les détournent de leurs angoisses. Transmettre leurs souvenirs, exprimer leurs sentiments et laisser une trace est aussi un soulagement, voire une façon, pour certains, de renouer des liens familiaux. »* Christine Carmona a déjà rédigé dix biographies hospitalières. Cette prestation, gratuite pour le patient, est soutenue par l'équipe soignante qui voit les malades retrouver une dynamique de vie à travers les échanges avec la biographe.

Plus d'infos : www.lolivredemavie1.e-monsite.com

Présentation

« Ma vie a suivi le fil du goût des mots et de l'écrit, depuis une formation littéraire sur les bancs de l'Université de Nantes où j'ai obtenu une maîtrise d'Espagnol. J'ai exercé quelques temps le métier d'enseignante en France, en Espagne et en Amérique du Sud, puis celui de traductrice-interprète. Je me suis orientée par la suite vers le monde de la culture et y ai exercé différents métiers, comme régisseuse artistique, chargée de production, attachée de presse et chargée de communication auprès d'artistes français et internationaux, pour le compte de nombreuses structures culturelles de la région nantaise. J'ai travaillé pour une compagnie de théâtre, dans une collaboration proche du metteur en scène et des comédiens, eux aussi, passeurs d'histoires et d'émotions.

Vingt années d'une vie professionnelle très heureuse durant lesquelles la sagesse de Confucius m'a inspirée : "Choisis un métier que tu aimes et tu n'auras plus à travailler un seul jour de ta vie."

Je me suis par ailleurs saisie d'un autre précepte oriental qui voit dans toute situation de "crise" une opportunité. Perdre mon employeur principal en 2011 a été l'occasion de faire un point sur ma vie. J'ai alors décidé de me former à des techniques d'écriture durant deux ans au sein d'un atelier à Nantes. Je me suis consacrée à plein temps à l'écriture d'un roman et d'un recueil de nouvelles. Un second roman est actuellement en cours d'écriture.

Parallèlement, je me suis formée au métier d'écrivain public. Ma vie est donc aujourd'hui, résolument tournée vers l'écriture. »

FORMATION

1991 : MAITRISE D'ESPAGNOL UNIVERSITE DE NANTES

1992 : « GESTIONNAIRE DE L'ACTION CULTURELLE ET DE LA COMMUNICATION EN ENTREPRISE » AU CENTRE DE CONSEIL ET DE FORMATION PROFESSIONNELLE (CECOFOP) A NANTES

1997 : PSYCHOLOGIE DU TRAVAIL AU CENTRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS (CNAM) DE NANTES

1997 : GESTION D'ACTIVITE CULTURELLE AU CAGEC A NANTES

2005 : MEDIATION ET GESTION DE CONFLITS (CNAM) DE NANTES

2010 : ATELIER « REPRENDRE ET ACHEVER MON CHANTIER » AVEC L'ECRIVAIN ALAIN ANDRE – ALEPH – *L'ECRITURE DE CREATION*– PARIS

2011 : ECRIVAIN PUBLIC (CNED ORLÉANS)

2010 / 2012 : ATELIERS D'ECRITURE DE FICTION – DU COQ A L'ANE - NANTES (Techniques d'écriture – construction d'un récit – intrigue, dramatisation, point de vue, caractérisation des personnages, style, dialogues...)

2014 : BIOGRAPHE HOSPITALIER POUR PERSONNES GRAVEMENT MALADES (Passeur de mots, passeur d'histoires – Valéria Milewski – Chartres –)

2014 / 2015 : LES OUTILS DU SCENARISTE AU SERVICE DE LA FICTION ROMANESQUE – Atelier la plume et le clavier – Nantes

Très malades, ils confient leur vie à une biographe

À l'hôpital nord, à Saint-Herblain, en cancérologie, l'équipe médicale propose parfois aux patients, comme soins palliatifs, les services de Christine Carmona, biographe.

« J'ai pu me réapproprier mon passé et le destiner à mes enfants, à mon épouse, ces êtres que j'ai tant aimés et qu'il va me falloir abandonner... Une biographie dans ce contexte de la maladie grave est sans doute un remède supplémentaire. Un bonheur incommensurable pour le malade que je suis. Merci, du fond du cœur, de m'avoir écouté... »

M. D est atteint d'un cancer. À l'hôpital nord, il a raconté sa vie à Christine Carmona, biographe. Elle l'a écouté, l'a enregistré, puis a rédigé sa biographie, l'a fait imprimer sur du beau papier, en a fait un livre relié de cuir. Avant de lui offrir, au nom du CHU, deux exemplaires.

Au service d'oncologie thoracique, la biographie fait partie des soins offerts aux patients. « Se raconter, ça crée du lien. Ça transcende la technique pour mettre au cœur l'être humain », soulignent les docteurs Hervé Lacroix et Stéphanie Bordenave. « C'est très positif dans la relation avec le malade. Cela fait sens pour la famille, les accompagnants. Et aussi pour l'équipe soignante », complète Marie-Hélène Leroux, cadre de santé du service.

Lorsqu'une biographie est « proposée à un malade, il y a parfois un peu de crainte, d'angoisse. » Mais très vite, la parole se libère. « Certains patients ont besoin de se raccrocher à une chronologie, souligne Christine Carmona. D'autres démarrent par le moment présent. Je tire doucement sur le fil. Je me suis formée auprès de Valéria Milewski, biographe hospitalière, qui a fait œuvre de pionnière au CHU de Chartres dès 2007, dans un service d'onco-hématologie. »



Les docteurs Hervé Lacroix et Stéphanie Bordenave, la cadre de santé Marie-Hélène Leroux et le psychologue Hervé Guillot, autour de la biographe Christine Carmona.

Chaque ouvrage se termine par une vingtaine de pages blanches. Pour que le malade ou les proches puissent les remplir.

Sa vie, comme un cadeau

Faire le récit de sa vie, cela permet de rester dans la vie. « Ça redonne de l'énergie, ça redynamise. » Le patient, pour enrichir le livre, recherche des photos ou en parle parfois la nuit aux soignants. « C'est aussi un bel objet que l'on offre à sa famille. » Un cadeau secret qu'on va leur faire. Une malade a carrément déposé les exemplaires chez son notaire. Comme un testament alors ? « Je n'aime pas trop le mot », réagit

Christine Carmona. Ou alors, il faut dire testament émotionnel ».

« Les émotions, au service d'oncologie thoracique, on leur fait de la place, on les contient, on les gère, mais elles sont là. Pas question de les nier », commente Hervé Guillot, psychologue.

Parfois la maladie ne donne plus le temps d'écrire un livre. « Une femme était traumatisée de laisser ses deux enfants de 10 et 17 ans, explique Hervé Lacroix. J'ai contacté Christine Carmona, qui lui a proposé une lettre. »

« L'entretien a été extraordinaire, se souvient la biographe. Les mots sortaient comme un flot. » Avec ce

texte, « elle a eu, reprend Hervé Lacroix, un peu moins l'impression d'abandonner ses enfants ». Cette trace écrite les a aidés à faire leur deuil.

Philippe GAMBERT.

Le service d'oncologie thoracique propose, sans frais, les services de Christine Carmona, écrivain biographe depuis mars 2014. Le financement est assuré par le CHU et la Ligue contre le cancer.

Mais l'hôpital recherche d'autres mécènes pour élargir la proposition à d'autres services, à d'autres malades.

Ouest-France, 30 octobre 2013
2013

Saint-Herblain

Elle écrit votre livre en marchant dans vos pas

Christine Carmona est écrivain public. Ancienne traductrice, elle a appris ce métier dont elle est diplômée, et qui l'intègre dans le cercle des biographes nantais.

Intermittente du spectacle durant quinze ans, chargée de la communication dans une troupe de théâtre nantais et dans l'agence culturelle de Saint-Herblain, cette femme, « écrivain public », de formation, exerce, depuis juillet 2013, le métier de biographe. Christine Carmona est installée à Indes.

Ancienne traductrice de langues étrangères, elle savoura ses rapports avec l'oral et l'écrit, sans jamais croire que cela suffit pour devenir biographe. « J'ai suivi des cours, en particulier au Cnam à Nantes, pour obtenir un diplôme adapté à ce métier. Cela s'apprend et je fais partie du cercle des biographes nantais. »

Expansive avec elle-même, elle analyse sa propre démarche et les limites des embarras personnels qui, d'elle, « m'appellent à recevoir des confidences, des histoires de vie, peut-être des secrets de famille. »

Rupture de contrat de travail, accompagnement de proches jusqu'à leur mort « sont des épreuves personnelles, des pertes, qui m'ont amenée à écrire une science-fiction d'abord, des nouvelles avec des écrits connus, enfin un roman. Je n'avais jamais pensé que j'étais capable de m'exprimer comme cela par écrit. » Plus un jour, « hasard ou coïncidence, je tombe sur une info, simple, presque banale, qui retient mon attention. Je trouve l'énergie d'entrer en démarche de biographe, c'était dans ma tête, sans doute. »

La première biographie est commencée depuis peu. « Sur mon

chemin, j'ai croisé un homme, jeune. Une rencontre coutumière. Il écoute mon projet professionnel et décide de me confier l'écriture de son récit de vie. Il a 34 ans. Il n'est pas besoin d'être vieux pour se décider à marcher sur ses traces familiales. » Les raisons sont toujours personnelles : dresser le portrait d'un être cher, éclairer un passage de sa vie, offrir un témoignage réconfortant, créer un lien familial fort, transmettre son héritage, etc.

« Restituer les attentes. » La démarche s'organise autour d'une succession de rencontres. « Je reçois toutes les demandes et me déplace au domicile. A l'issue d'un long entretien, gratuit, nous adaptons le projet. Ensuite, on personnalise le travail et son coût. L'important, c'est de restituer le plus justement, avec une mise en forme écrite, sans trahison, les attentes de la personne. » La demandeur a aussi mis à contribution car il doit « faire l'effort de se souvenir, creuser sa mémoire, pour exprimer avec précision, les détails, les odeurs, les anecdotes, etc. »

Désin ou désir de retracer sa vie ? C'est choisir de conserver une trace écrite du récit de sa vie, d'une saga familiale ou d'une histoire ordinaire avec ses secrets ou ses succès, ses joies et ses bonheurs. « Ceux qui désirent romancer leur récit le les suivrai dans leurs souhaits », propose aussi Christine Carmona.

Christine Carmona se lance dans l'aventure, ne cachant pas



Christine Carmona, biographe, écrivain conseil.

sa sensibilité pour l'expérience commémorée à l'hôpital Louis-Pasteur de Chartrres. Les malades hospitalisés en soins palliatifs dans le service d'oncologie sont invités à faire le récit de leur vie. « Ces soins autobiographiques, contribuent au bien-être des patients et complètent le travail de l'équipe soignante. » Dans ces

situations, la prise en charge fine cible relève essentiellement du biographe hospitalier.

Contact : Christine Carmona, biographe, écrivain conseil. Tél 08 12 72 18 36. Courriel : carmon.christine@gmail.com Site : <http://levedemavie.le-monsite.com/>

Nantes et Angers Seniors, 9 décembre

VIE ECONOMIQUE

Une biographe familiale pour conter votre vie



Christine Carmona

Elle a toujours été à l'aise avec les mots. Christine Carmona a donc décidé de devenir biographe conseil et de mettre sa plume au service des autres.

Elle a déclaré son activité en août. Appravant chargée de communication dans des structures culturelles, elle a décidé de se reconverter et de se consacrer totalement à l'écriture. « J'ai suivi une formation d'écrivain public et des ateliers d'écriture pendant deux ans. Je me suis lancée et l'écriture a pris toute la place », explique-t-elle.

Les raisons de faire appel à un biographe familial sont multiples. « On peut vouloir laisser une trace, vouloir faire un point sur sa vie ». 6 à 10 entretiens peuvent s'avérer nécessaires à Christine Carmona pour pouvoir retracer la vie d'une personne sur une durée allant de 3 à 6 mois. « Nous déterminons au cours d'un entretien préalable avec la personne le temps nécessaire pour accomplir ce projet de biographie personnelle. Il y a une phase d'écoute, puis une phase de retranscription et de réécriture. Je préserve le registre de langage de la personne tout en l'adaptant dans un

style écrit pour que le lecteur s'empare facilement du récit ».

Christine Carmona a également un autre objectif, celui de faire reconnaître la biographie familiale comme un service d'utilité publique. « Je suis actuellement en train de rencontrer différentes structures hospitalières pour voir dans quelles mesures la biographie peut être un service offert aux personnes en fin de vie ».

Les qualités indispensables au biographe familial sont l'écoute, l'empathie, la bienveillance. La parole est un acte libérateur pour une personne en bonne santé comme pour une personne en fin de vie. L'objectif est bien de mettre du sens sur ce qu'elles ont vécu.

Par ailleurs, Christine ne manque pas de projet car son premier roman est en 2^e relecture chez un éditeur.

Vous pouvez joindre Christine Carmona au 02 40 85 02 10 ou au 06 12 72 18 36 ou vous rendre sur son site <http://levedemavie.le-monsite.com/>

La relieur(e) d'Art – Pascale Chassagny

<http://www.reliure-chassagny.com/>

Depuis l'ouverture de son atelier de reliure en 1985, Pascale Chassagny diplômée de l'Ecole des Beaux Arts de Nantes met son savoir-faire et sa créativité au service du livre.

Sa formation professionnelle de relieur(e) lui permet d'aborder ce métier avec beaucoup d'attentes et une grande modestie face à des ouvrages plusieurs fois centenaires.

Sa curiosité la conduit à travailler sur des projets très différents. Livres d'or contenant des lettres manuscrites et illustrées, fac-similés de reliures médiévales pour le cinéma, reliures musicales...

Le partage et la transmission de son art sont au cœur de ses préoccupations ainsi s'adresse-t-elle aux enfants dans le cadre d'ateliers depuis la maternelle jusqu'au collège. À partir de documents de leur propre création (essais romanesques, rapports de stage, abécédaires, carnets de musique...) elle leur enseigne ce qu'est le travail de relieur. Cette transmission se poursuit auprès de stagiaires adultes.

La reliure d'art dans le cadre de la biographie hospitalière

Une fois le récit terminé et soigneusement mis en page par un infographiste, la relieur(e) d'art lui donne sa forme finale. Elle est la personne qui sublime le récit en le transformant en l'objet tant attendu par le malade et ses proches.

Celui-ci n'est pas conçu comme un livre d'imprimerie. L'objet, atemporel, (pas de mentions sur la couverture) est à l'épreuve du temps car la transmission intergénérationnelle est l'un des buts de ce projet.

La qualité et la dimension artistique de l'ouvrage priment, pour satisfaire l'idée « d'unicité » à l'image de la vie qui y est narrée. **Original mais universel** car identique par le format et les matériaux choisis, le livre relie les familles entre elles.

Il est remis à la personne enveloppé de papier de soie.

En cas de décès, l'ouvrage revient à la personne préalablement désignée par la personne, dans un temps éloigné de la date du décès.

Vertou

Salon des antiquaires et restaurateurs d'art

Professionalisme et convivialité

Avec ses 22 ans, le salon des antiquaires et restaurateurs d'art, l'un des plus importants de la région, est réputé par son professionnalisme, sa haute tenue et sa convivialité. Aujourd'hui, dernier jour, il est ouvert de 10 h à 18 h.

Ce salon est devenu le rendez-vous annuel des amateurs d'antiquités et des passionnés d'art. Quatre journées organisées par de nombreux bénévoles, autour de Jean Richard, président de l'Office de tourisme et de Jean-Pierre Lévesque, commissaire du salon.

Une cinquantaine d'exposants venus de nombreuses régions de France se sont installés dans quatre salles. Une très belle décoration, trois toiles sur l'évolution de l'homme vers le 3^e millénaire, accueille le public. Des œuvres d'art réalisées par des stagiaires d'Aérotyl l'Académie.

Les visiteurs peuvent, en toute quiétude et dans une atmosphère feutrée, apprécier objets et meubles de valeur. L'expert Philippe Le Maout se tient gracieusement à la disposition des visiteurs pour les conseiller.

Des artisans créateurs et restaurateurs d'art

« Le salon a une renommée qui dépasse les frontières de la région », a souligné Jean-Pierre Lévesque au cours de l'inauguration. Pour Laurent Dejoie, maire, « à l'heure d'Internet, le salon des antiquaires offre une triple dimension, culturelle, économique et sociale ». Serge Poignant, au nom du président du Conseil général, a complimenté les organisateurs,



Pascale Chassagny est relieuse.

les exposants pour « la qualité exceptionnelle du salon par ses pièces, sa présentation et sa diversité, et les restaurateurs d'art qui sont des artistes. Un salon devenu une référence ».

Pour la cinquième année, une douzaine d'artisans créateurs et restaurateurs d'art travaillent sur leur stand, heureux de faire partager l'amour de leur métier. Des métiers peu ou mal connus

du grand public. C'est le constat que fait Pascale Chassagny, qui travaille dans la reliure, à son compte depuis quinze ans. Reliure d'art, contemporaine, simple et restauration de documents anciens. Un vieux métier que beaucoup ignorent et qu'elle pratique dans son atelier, à Nantes (24, rue Elie Crépeau), pour des musées, des bibliophiles, des administrations, des particuliers...

La relieuse n'utilise que du matériel ancien, d'une centaine d'années. Un outil indispensable : la pointe biseautée sur quatre côtés. Elle emploie du papier, un peu de toile, principalement du cuir. Surprenant, des livres sont recouverts de cuir de poisson comme le requin et le saumon. Une couverture ressemblant parfois à la peau de serpent.

L'artiste vit avec son temps, convaincue que l'informatique ne tue pas le livre mais apporte un autre type de documents à relier. « A chaque type d'ouvrage on adapte une reliure. »

« C'est un métier passionnant de par son côté créatif et parce qu'on touche à toutes les époques. » Une passion qu'elle partage aussi dans les écoles, auprès des enfants, à l'exemple d'une classe patrimoine qui a réalisé une reliure du XVI^e siècle.

Pour être relieuse, Pascale Chassagny a suivi une formation générale à l'école des Beaux-Arts puis deux ans chez un artisan avant d'avoir son CAP et de s'installer. Aujourd'hui, les jeunes passent par des écoles spécialisées.

Pratique. Entrée 30 F, gratuité pour les enfants de moins de 15 ans et les professionnels sur présentation de leur carte.

ART

Les artisans d'art ont montré leur savoir-faire

Nantes.- Nul autre cadre que le château de Coulaine ne pouvait mieux convenir au Salon-démonstration Art'Créa qui se tenait le week-end dernier. Une vingtaine d'artisans créateurs et restaurateurs d'art, réunis dans l'association

Art'Créa, ont ainsi fait pendant trois jours la démonstration de leur immense talent. Doigts de fée ou mains de magiciens, chacun a montré à un public venu nombreux, surtout dimanche, comment transformer un bout de métal, un bloc de bois ou une peau d'animal en objets d'art, mais aussi comment redonner vie à de vieux meubles, des livres usés ou des tableaux décolorés.

Comme ils la définissent eux-mêmes, « Art'Créa est une association de gens de métiers d'art réunis afin de promouvoir les produits réalisés dans leurs ateliers respectifs ». Cette association a pour but d'informer le grand public, de lui faire découvrir des métiers peu ou mal connus, en exerçant certaines démonstrations lors de man-

ifestations publiques. Elle a pour ambition, par cette voie, de créer une dynamique de groupe, une solidarité entre professionnels désireux d'aller plus loin dans leur savoir-faire, afin de répondre toujours mieux aux exigences de leur clientèle. Les visiteurs ont ainsi pu voir, au fil des pièces du rez-de-chaussée du château, à l'œuvre un peintre en décor trompe-l'œil, un créateur d'abat-jour à l'ancienne, une styliste, un doreur sur bois et un sur cuir, un ébéniste contemporain, une encadreur sur mesure, un enlumineur, un joaillier à l'ancienne, une créatrice de miniatures et peintures sur porcelaine, un relieur, des restaurateurs de mobiliers anciens, de tableaux, de tapisseries, d'horloges et de mécanismes anciens, un sculpteur pierre et bois, un tapissier d'ameublement, un tourneur sur bois et un artisan en pochoirs d'art. Fidèles élèves d'une tradition ancestrale, ces artisans, jeunes pour la plupart, remettent au



Les visiteurs étaient nombreux, dimanche, à admirer la dextérité des artisans d'art en plein travail.

goût du jour de vieux métiers que la société de consommation avait une fâcheuse tendance à faire disparaître. On

ne peut que se réjouir de ce nouveau qui permettra à la tradition de se perpétuer.

D. L.